

Paris-danse : journal
hebdomadaire, artistique,
littéraire, sportif

. Paris-danse : journal hebdomadaire, artistique, littéraire, sportif.
1920-11-26.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

PARIS-DANSE

JOURNAL HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

Artistique - Littéraire - Sportif - Financier

Directeur : MARCEL PAUL-DEMÉNY

ABONNEMENTS :

France et Colonies, un an. 24 fr.
Etranger, un an. 28 fr.

RÉDACTION & ADMINISTRATION :

144, Rue Montmartre - PARIS (II^e)
TÉLÉPHONE : GUTENBERG 01-69. 01-71. 02-80

PUBLICITÉ :

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL
Les manuscrits ne sont pas rendus

COMME SUITE A L'APPEL
DE LA PRESSE FRANÇAISE
PARIS-DANSE A CONSACRE A L'EMPRUNT
SA RECETTE DU 25 NOVEMBRE

La Danse à l'Etranger

La ritournelle que nous joue souvent la *Grande Presse*, quand elle est à court de copie « La Danse se meurt, la Danse est morte » étant loin d'être exacte pour *Paris*, nous allons emmener aujourd'hui nos lecteurs en un petit voyage circulaire pour leur montrer que la même vitalité qui a toujours animé cet art depuis l'antiquité la soutient aujourd'hui dans toutes les parties du monde.

Depuis la *Révolution*, en effet, c'est surtout à l'étranger qu'on chercha les secrets de l'art chorégraphique, soit à *Vienne*, soit en *Espagne*, soit en *Amérique* ; (et pourtant le fameux tango est déjà cité, sous son nom actuel, dans des légendes de dessins humoristiques du *Journal pour rire* de 1854 !)

On sait à quel point *M^{me} Régina Badet* a renouvelé à *Paris* le goût pour les danses espagnoles en créant la *Femme et le Pantin* et en rendant tangible la beauté de la célèbre *flamenca* qui exige, paraît-il, huit ans d'apprentissage pour être exécutée correctement ! Ce sont les conséquences de ce lancement qui nous valent aujourd'hui les visions de grâce que sont *M^{mes} Isabellita Ruiz et Nereida*.

En *Afrique*, le goût de la danse a été introduit par une sorte de prophète qui a donné son propre nom de *Yenkadi*, qui signifie : « Amuse-toi bien », à la fois à cette nouvelle religion (qui participe en somme de l'Épicurisme et est de la même philosophie que la célèbre parole du poète latin : *Carpe diem*) et à une danse qui se pratique encore actuellement au *Niger* et au *Sénégal*, malgré la disparition de son inventeur ; sans ressembler le moins du monde à la *bamboula*, elle amuse énormément ceux qui s'y adonnent.

En *Bulgarie*, le goût de la danse a pris également une grande extension ; mais nous devrions bien suivre l'exemple du *Préfet de police* de *Sofia*, qui interdit les cours de danse qui ne sont pas dirigés par des professeurs de gymnastique ou des gens ayant une préparation spéciale.

D'autre part, les salles de danse, avant d'être affectées à ce but, devront être inspectées par une commission qui se prononcera sur les conditions hygiéniques indispensables. La vente de spiritueux y sera strictement interdite. Les leçons y seront données séparément pour les jeunes gens et les jeunes filles.

Si cela se pratiquait à *Paris*, nous ne verrions pas de ces établissements hybrides qui tiennent

du restaurant, du dancing et de bien d'autres choses que la bienséance nous interdit de nommer !

L'Amérique et l'Angleterre nous apportent naturellement des records d'excentricité dans l'amour de la danse : c'est ainsi que *Miss Iris Clarke* et *M. T. Askew* ont réalisé récemment la performance unique de danser à 2.000 mètres d'altitude, à bord du *Farman* géant qui assure le transport des passagers de *Paris* à *Londres* ; on peut penser l'accueil qui leur fut fait à leur arrivée à l'*Elysée Restaurant*, où ils venaient d'ailleurs remplir un engagement !

Un grand blanchisseur de *Londres* a eu, lui, l'idée de distraire ses employées en leur faisant jouer, pendant leur travail, des airs de danse : il paraît que le rendement (et par suite leur salaire) a été considérablement augmenté ; c'est égal, je ne vois pas mes faux-cols et mon linge repassés au son de « *Dixie* » ; il me semble qu'ils seraient en tire-bouchon !

On sait aussi que les étudiantes d'*Oxford*, privées de cadence par ordre supérieur, sont intervenues auprès du recteur de leur *Université* pour obtenir l'autorisation indispensable et qu'on annonce l'ouverture prochaine d'*Oxford-Dancing* : espérons que ces gracieuses misses trouveront facilement des *partners* et ne seront pas obligées de recourir aux bons offices des professionnels dont on nous signale l'existence dans certains établissements anglais : parkés dans des boxes, on ne peut obtenir l'ouverture du défilé de la porte qui les immobilise que contre versement de 6 pence (ce qui représente près de trente sous au change !) pour une danse. A *Paris*, suivant les maisons, c'est souvent plus cher !!!

Certaine Américaine, par contre, a sacrifié une plus forte somme pour satisfaire sa passion favorite ; voici l'histoire :

Miss Gertrude Dolan, charmante petite danseuse de *Chicago*, avait fait ce qu'on appelle un « beau rêve ». Courtisée par un prince persan riche de 40 millions, elle s'était fiancée à lui et, grâce à une avance d'hoirie de 25.000 dollars, avait même acheté dans le site merveilleux de *Lake Forest* une résidence idéale aux somptueux ombrages.

Par malheur, l'amour des planches l'emporta bientôt chez elle sur tout autre sentiment et, comme le prince prétendait lui interdire de danser pour d'autres que pour lui, elle rompit avec ce satrape égoïste et s'en fut à *Chicago* chercher un engagement.

Hélas ! elle le cherche encore, car le prince a successivement acheté en sous-main tous les théâtres et music-halls de la capitale des conserves, si bien que la belle enfant est partout éconduite avec de mystérieux sourires !

En *Californie*, les sociétés françaises de danse qui s'étaient abstenues de donner, pendant la guerre, leurs bals traditionnels, vont rattraper le temps perdu : le 10 novembre, a eu lieu celui des « Anciens Combattants de la Grande Guerre » ;

on annonce pour le 4 décembre celui du *Cercle et Grove Persévérance*. Vers la Noël, très probablement, la *Maison Claire de Californie* réunira ses adhérents.

En *Suisse*, on a associé récemment de délicate façon la danse à des présentations de nouvelles robes ; de gracieux mannequins, porteurs des dernières créations d'un couturier qui les avait baptisées de façon pittoresque : « *Claudine* », « *Petit-Entêté* », « *Hésitation* », etc., ont défilé dans les salons du professeur *Falk*, de *Genève*, et, sans nul doute, ont esquissé quelques pas permettant de montrer à quel point ces robes s'adaptaient parfaitement à la danse.

La *Suisse* est d'ailleurs le pays où l'organisation de l'art de la danse a été poussée le plus loin : quand donc verrons-nous en *France* des Associations de maîtres de danse autonomes, et non pas dirigées par tel ou tel professeur qui veut, comme à *Paris*, imposer ses méthodes et surtout... vendre ses diplômes qui ont une telle valeur (?) que certains Mécènes de la Danse se détournent volontairement des entreprises patronnées par ces fameux diplômés.

Une Association indépendante arriverait à avoir une grande puissance, telle celle de *Montréal* qui a assigné en 10.000 dollars de dommages-intérêts un ministre protestant qui s'était permis de diffamer la valse « *Wesleyan* » et, d'une manière générale, toutes les danses, sans discerner que le métier de professeur de danses, quand il est exercé avec correction, est aussi digne de l'estime du public que tout autre.

Le Congrès de la danse de *Neuchâtel*, au mois d'août, a pris la décision de lutter contre tout ce qui est contraire à la bienséance, la danse étant un divertissement sain, qui ne devient blâmable que par des exagérations.

L'Union des Professeurs de danse de *Paris*, elle, vient de discuter le cas du shimmy, de la charmeuse, et de modifier et de simplifier le tango ; mais est-elle bien qualifiée pour parler au nom de tous les professeurs de *Paris* ?

Notre journal est à la disposition de ceux que cette question intéresse et leur suggère l'idée suivante :

A QUAND UNE ASSOCIATION AUTONOME ET INDÉPENDANTE OU LA DISCUSSION SERA LIBRE, SANS QUE PERSONNE NE VEUILLE IMPOSER SA MÉTHODE, OU TIRER UN BÉNÉFICE QUELCONQUE DE L'ADHÉSION A SES STATUTS ?

Paris-Danse s'offre d'être le promoteur de cette Association, en sa qualité d'organe de la Danse, libre et impartial.

M.-P. DEMÉNY.

En 4^e page

Notre conte : la Neuvième Croisade

(Suite et fin)



Encore une nouvelle boîte!

Entendu la conversation suivante à l'Apollon :

— Ma chérie, es-tu allée au *Pélican*?

— Pourquoi donc faire?

— Mais, pour danser, m'amie!

— Comment, on y danse donc! J'ai rencontré, l'autre soir, au *Pigall's*, le directeur qui m'a déclaré : « Ce n'est pas un dancing. »

— Quel directeur? Le petit brun?

— Oui, ce pète-sec qui prétend mettre tout le monde dans sa poche!

— Comme tu as raison, et comme je plains de travailler avec lui ce pauvre *Fraix*, si gentil, tu sais bien, au *Mac-Mahon* et au *Café d'Angleterre*, et *M. Lecoq*, et *Henri*, et *Charles*, le professeur!

— Mais, s'il y a un professeur, c'est donc un dancing?

— Non, ma poupée, c'est un restaurant, mais l'on y danse, probablement sans autorisation.

— Alors ce n'est que d'un pied!

— Mettons d'un pied de grue...

— Où est-ce donc, au fait?

— Oh, voyons, *rue de Penthièvre*, là où il y avait un soit-disant club, ouvert toute la nuit; c'est au fond d'un couloir, une espèce de salle sans air, mais où l'on peut faire tout le bruit que l'on veut, sans que les agents l'entendent de la rue.

— Oui, j'y suis, mais c'est un petit jeu dangereux... Et il y avait du monde?

— Je pense bien, mardi, c'était l'ouverture: tout pour rien, naturellement, mais gare la suite!

— Dis donc, *Duque* doit en faire une tête!

Le Zelli's Club

On sait que l'Association, dite *Zelli's Club*, vient d'être dissoute par autorité de justice; la raison: d'un club, vraiment digne de ce nom, on avait fait, au bout d'un certain temps, un dancing clandestin, sous des apparences légales, que le tribunal, dans sa haute sagesse, a su judicieusement apprécier à leur juste valeur (si cela pouvait seulement servir d'exemple à ses imitateurs!)

Le nom du fondateur de *Paris-Danse* ayant été prononcé à cette occasion, nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs la lettre rectificative qu'il a été obligé d'adresser à un de nos confrères:

« Monsieur,

« Vous avez publié une information disant que j'étais poursuivi devant la première Chambre civile, etc...

« Or, il était impossible que cela soit, puisque ledit club avait été dissous par mon conseil d'administration à la date du 1^{er} novembre et que M. le Président du Tribunal civil en avait été prevenu en temps et heure en même temps que M. le Préfet de police.

« Le Club ayant fonctionné après cette dissolution avec un nouveau président et un autre con-

On trouve tout ce que l'on désire en
Parfumerie et Articles de Voyage à

La Parfumerie des Galeries St-Martin

11 et 13, Boulevard Saint-Martin, 11 et 13, Paris

Maison Fondée en 1889.--- Téléphone Archives 10-61

seil, c'est donc ce dernier qui a été poursuivi et qui a vu dissoudre une deuxième fois le *Zelli's Club*, mais cette fois par les voies légales.

Il n'y a donc rien de commun entre cette affaire et moi, et leur rapprochement pouvant me causer un grand préjudice, je vous prie, etc.

P. MONZAT.

Chez les Sportifs

On se demande ce qu'il peut y avoir de sportif dans un concours appelé à faire connaître le plus beau bouchon de radiateur!

Décidément, notre confrère jaune (attention à la *C. G. T.*!) a perdu complètement tout esprit sportif et pour juger d'un bouchon, il faut... l'être passablement soi-même (excusez l'à-peu près!)

On avait organisé autrefois le concours du plus beau bras de *France*; cela au moins avait un rapport avec le sport, mais un bouchon! Alors, l'*Echo*, ayez un beau geste et organisez-nous le concours des plus beaux corps de *France*: vous verrez les *Suzanne Wurtz* et autres ondines se tenir comme il convient dans une compétition de cette envergure et s'inscrire en foule; ce sera plus sportif que le truc du bouchon!

Et c'est vrai!

Nos lecteurs nous ont souvent posé les questions suivantes:

Peut-on apprendre les danses modernes, et à les danser comme le veut la mode?

Avoir, en plus des professeurs, des moniteurs distingués et acquis aux nouvelles méthodes?

Une salle vaste, élégante, aérée et judicieusement chauffée?

Des salons spéciaux pour les leçons particulières, permettant aux débutants de s'isoler à leur gré?

Une musique choisie et constamment renouvelée?

Des sièges confortables, un fumoir, un vestiaire bien tenu?

A ces questions, il nous est permis aujourd'hui de répondre oui, grâce à la remarquable organisation de *MM. J. Longerey* et *R. Marchand*, les distingués directeurs-professeurs du *Cours de Danse Rènjean*, qui viennent de s'assurer par contrat, pour leurs cours du jeudi soir et du dimanche matin, la disposition de l'élégante salle du 51, rue de Clichy.

LE BADAUD IMPÉNITENT.

Les Indiscrétions de la Table d'Ecoute

On téléphone...

...que le *Rector's Club*, qui a pris la succession du *Morgan's Dancing*, n'obtient pas précisément tout le succès qu'il désire.

...que la jolie *Rita*, dite *Peau de Citron*, est de retour de sa tournée (?) à Cologne, d'où elle n'a ramené, hélas! aucune âme sœur; comme elle n'a pas retrouvé sa petite blonde en rentrant à Paris, cela fait qu'elle est bien seule...

...que le comte d'A...ac aurait, d'un seul coup, retrouvé tout son crédit par suite de son union prochaine avec une richissime provinciale; ce mariage fera grand bruit faubourg Saint-Germain où depuis un certain temps il était réduit au rôle de cavalier servant... des tasses de thé aux douairières.

...que le fameux dessinateur *Ryp* (tout le monde se souvient de ce jeune homme à cape) a adopté un nouveau genre de tenue et de dessin: complet de grosse laine marron, cheveux coupés ras, et... dessins sur les murailles du modeste

logement dont il se contente provisoirement, à l'angle du boulevard Arago.

...que les jazz-bands se démoderaient, déconsidérés, comme toujours, par ceux qui ont pris ce nom sans y avoir aucun titre autre que celui de n'être absolument pas musiciens; ils seraient remplacés par le xylophone; à quand les orchestres de bouteilles, comme à la fête de Neuilly?

...que *Lysiane*, avant son prochain départ pour le Brésil, et *Jo*, pour oublier les mains qu'elle est obligée professionnellement de tripoter toute la journée, sont des assidues du *Gipsy's Bar*.

...que *P.p.t.* (rien des employés de la poste!), actuellement châtain après avoir été brune, puis blonde, file le parfait amour avec *André*, qu'elle espère garder longtemps encore, bien qu'il lui soit très disputé.

...que dans certain cabaret très voisin de *Germy's*, on exagère un peu avec les quêtes: une amusante artiste risque d'y perdre son renom, ainsi que la maison, si le patron y gagne quelques louis de plus.

...que le danseur d'un coquet établissement de la rue Pigalle serait sur le point de s'installer à son compte au coin de la rue de la Rochefoucauld.

...que pour la saint Clément, *Manon Loti* et *Berthe Fontana*, les bonnes amies d'*Angèle Delinière*, se sont réunies chez elle pour un fin souper lundi soir.

...qu'à l'occasion de la sainte Catherine, le dancing de la *Taverne Gaumont* a été envahi par une bande de joyeuses minidettes coiffées du bonnet rituel; *Lulu Pelican*, malgré ses 17 printemps, les imitait, peut-être parce que sa mignonne coiffe de dentelles lui seyait à ravir (et elle le savait bien!); nul doute que, l'an prochain, elle n'ait trouvé... prendre, et que le bonnet n'ait volé par-dessus les moulins voisins.

...que le danseur *Grinew* est très apprécié l'après-midi aux thés du *Grelot*.

...que le Salon des Jeunes ajoute à l'intérêt des œuvres exposées l'attrait de malinées dansantes; celle de dimanche dernier, avec *Mme Jane Ronsey* et les danses cambodgiennes et persanes dans la salle du Jeu de Paume, fut particulièrement réussie.

...que *Claire*, dimanche matin, avait passé une si bonne nuit au Père Tranquille, que trois copains n'étaient pas de trop pour la soutenir, et qu'elle bousculait un peu... les étalages des Halles.

...qu'on a particulièrement remarqué l'autre soir à Saint-Didier (qui a pris un grand essor sous la nouvelle direction de *Mme Minchin*) le merveilleux tango argentin dansé par *M. et Mme Wilson*; mais que s'est-il donc passé au contrôle (?) avec leurs invitations d'abord refusées, ensuite acceptées...?

...que *Mado B.rn.rd* n'a plus reparu chez *Turqueti* depuis que *Mlle Darvyl* (la seule partenaire de *M. Martyn*), retour de Nice, et remise de ses fatigues, a repris comme par le passé ses cours de 2 à 5 heures, 84, boulevard Saint-Germain, et de 9 à 11 heures, au 2, rue du Renard.

...que *Jane da Silva*, des plus élégantes, continue à savoir vraiment apprécier le champagne: elle le déguste comme apéritif, ce qui est la meilleure façon de le boire.



Bouda saavé des eaux

On prend de plus en plus l'habitude de donner les répétitions générales seulement après quelques représentations publiques : mettant à part toute opinion sur cette manière spéciale de traiter la critique, il est évident que cela a, tout au moins, l'avantage de donner une plus grande sûreté de jeu aux artistes, et à l'auteur le temps de supprimer les longueurs et de mieux voir ce qui porte et... ce qui n'est pas bon.

Le Théâtre Albert 1^{er} a donc suivi cette mode et a, malgré cela, pu réunir un élégant public lundi soir: *Mmes Yma, Parisys* fleurissaient le balcon de leurs personnalités si différentes ; *M. de Fouquières*, accompagné de nombreux amis du directeur, écoutait avec attention la prose presque rythmée et les aperçus philosophiques de la pièce de *M. Fauchois*. L'affluence était telle qu'un incident de placement força à recommencer les premières scènes et nous permit d'applaudir l'auteur avant la fin ; pourtant, l'aimable *M. Guillot de Saix*, qui avait assumé la charge écrasante du contrôle, avait su contenter tout le monde.

Que dire de cette peinture de l'ingratitude humaine et de celle, si réussie, d'un milieu bourgeois : un libraire, artiste et brave homme, donne ses livres à ceux qui les comprennent, ne peut sentir les académiciens, lutine sa bonne, s'entend mal avec sa femme, sauve la vie d'un miséreux sur le point de se noyer, et ce dernier l'en récompense en saccageant son intérieur, troublant son ménage et s'enrichissant à ses dépens : c'est du pur naturalisme, avec certains détails pris sur le vif, et des plus réussis, grâce à l'interprétation excellente de *M. Vallée*, impayable, et qu'on croit voir sortir d'un asile de nuit, de *Mlle Yolande Walter*, d'une grâce infinie qui s'adonne avec autant de succès à la comédie qu'à l'opérette, et de tous leurs camarades.

Koenigsmark

Les représentations au Théâtre Antoine des quatre actes, tirés du roman de *M. P. Benoit* par *M. B. Vigny* et *Mme Jeanne Landre*, en augmenteront sans aucun doute la vente, mais ne risquent guère de resserrer les relations franco-allemandes ! Bien que purement fantaisiste, il y a dans cette œuvre intéressante une opposition très voulue entre les caractères des deux peuples qui n'a cependant pas soulevé les protestations auxquelles on aurait pu s'attendre, mais seulement quelques rires, motivés par le jeu cependant très juste des artistes.

Il a fallu un réel talent pour transformer en dialogue les incidents touffus du livre, mais le résultat est des plus scéniques : les coups de théâtre se succèdent sans se nuire et tiennent merveilleusement le public en haleine ; la mise en scène est d'une grande originalité, avec quatre décors somptueux, quoique tous de la même venue, circonscrivant l'action dans une ogive tout à fait nouvelle.

Mme Mégard roule des r russes de sa voix mélodieuse, *M. Gémier* est un bouillant amoureux, *M. Daragon* ressemble de plus en plus à *Guilty*, *M. Puylagarde* s'est vieilli de fort agréable façon, *Mlle Acézat* est d'une souplesse, d'une grâce et d'une élégance charmantes, *M. Boyer* incarne à ravir un personnage parfaitement antipathique. Quant à *M. Carpentier*, espérons que la médiocrité de son rôle ne l'incitera pas, un beau soir, à arrêter la magnifique automobile, qui, comme au *Châtelet*, paraît soudain au dernier

plan pour clore de romanesque façon ce drame noir, mais passionnant.

Au Kursaal

Ces jours derniers, sombrant dans le marasme, je suis entré dans le premier music-hall qui se trouvait sur mon passage : c'était le *Kursaal* de l'avenue de Clichy, et je dois ajouter que je n'ai pas regretté ma soirée ; spectacle très bien dans une salle confortable.

Je cite au passage *Mlle Lucette Ninon*, agréable à voir et à entendre, *M. Riandreys*, qui a beaucoup amusé et qui fera certainement quelque chose au concert, *M. Galliardin*, de grenat vêtu et bien disant, les *Noldar*, excellents jongleurs, les *Pascalis*, très bons acrobates, et *M. Delmas* qui est certainement un de nos meilleurs diseurs.

Il est regrettable que, parmi cette pléiade de réels artistes, la direction fasse paraître *Mlle Lizzie Sammie* que le programme qualifie, avec une froide énergie, de danseuse !

Il est téméraire de qualifier de danse les... essais de cette jeune personne, d'ailleurs charman-

Oh! CES DANSEURS!!



LUI. — Ton bas est craqué ? Encore 80 fr. de... perdus !

ELLE. — Mais non, je me suis foulé la cheville en dansant avec un soi-disant professionnel qui m'a encore coûté un louis !

te ; l'affiche nous apprend d'ailleurs que ce sont ses dernières représentations.

Sans commentaires !



La chose est officielle : suivant l'exemple du principal commanditaire de notre confrère *victorieux*, *M. R.....t*, *Mme Yvonne Yma* s'intéresse aussi au journalisme et devient la gracieuse directrice de *Paris qui Chante*. Eminemment compétente en la question, puisque, comme l'on sait, ses succès ne se comptent plus dans l'opérette, elle s'est adjoint comme rédacteur en chef *M. Max Viterbo* ; mais ce dernier cessera-t-il pour cela sa collaboration à *Comœdia* ?

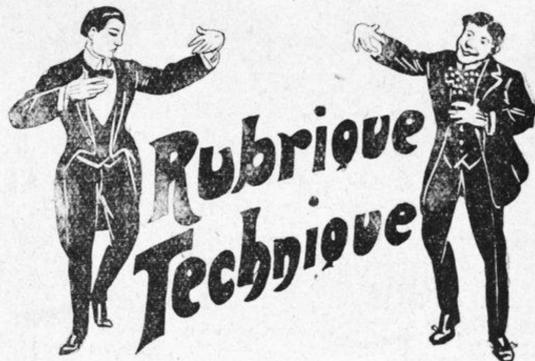
Paris-Danse adresse ses meilleurs vœux de succès à *Paris qui Chante*.



Le Palais-Royal, malgré le succès de son spectacle actuel, fait répéter le *Chasseur* de chez *Maxim's* ; quelle réclame (gratuite?) pour *Cornuché* !

M. Le Gallo et *Mme Templey* joueront cette amusante fantaisie de *Géroule* et *Mirande* ; mais il paraît que ces deux auteurs sont si courageux que, la pièce n'étant pas complètement terminée, on répète seulement page par page !

LE SPECTATEUR IMPARTIAL.



Étude de la "Valse-Hésitation" par le Professeur Peter's

(Suite)

Les Fantaisies de la Valse-Hésitation

LES PIVOTS

Pour le cavalier. — En finissant un pas d'*Hésitation* en tournant à droite, au lieu de rester immobile deux temps après son glissé en arrière du pied gauche, celui-ci pivote vers la droite sur la pointe de ce pied en gardant sa danseuse devant lui et continue à pivoter alternativement sur la pointe du pied droit en avant, puis sur la pointe du pied gauche en arrière. Durée : une mesure pour chaque pivot ; son dernier pivot sera fait sur le pied gauche et il reprendra l'*Hésitation* en commençant par un pas et en tournant à droite.

En finissant un pas d'*Hésitation* en tournant à gauche, il peut faire les mêmes pivots, mais en tournant à gauche alternativement sur la pointe du pied gauche en avant et sur la pointe du pied droit en arrière. Son dernier pivot sera fait sur le pied gauche et il reprendra l'*Hésitation* en commençant par un pas et en tournant à gauche.

Notons que les pivots se font face à face et qu'on reprend la position sur le côté dès le premier pas d'*Hésitation* : on ne doit pas répéter ces pivots un grand nombre de fois : trois ou cinq sont suffisants.

Pour la dame. — En finissant un pas d'*Hésitation* en tournant à droite, au lieu de rester immobile deux temps après son glissé en avant du pied droit, elle pivote vers la droite sur la pointe de ce pied et continue à pivoter alternativement sur la pointe du pied gauche en arrière et sur la pointe du pied droit en avant. Durée : une mesure pour chaque pivot ; son dernier pivot sera fait sur le pied droit et elle reprendra l'*Hésitation* en commençant par un pas et en tournant à droite.

En finissant un pas d'*Hésitation* en tournant à gauche, elle peut faire les mêmes pivots, mais en tournant à gauche alternativement sur la pointe du pied droit en arrière et sur la pointe du pied gauche en avant. Son dernier pivot sera fait sur le pied droit et elle reprendra l'*Hésitation* en commençant par un pas et en tournant à gauche.

Ces pivots, placés de temps à autre au cours de l'*Hésitation*, mais toujours par petites quantités, agréablement beaucoup la danse. Ceux-ci terminés, au lieu de reprendre l'*Hésitation*, on peut reprendre le boston à droite dans le premier cas et à gauche dans le second, en partant du même pied que pour l'*Hésitation*.

L'étude de cette première fantaisie est terminée : sous peu nous aborderons l'étude d'autres pas.

A. PETER'S.

Installation de Dancings

LES PLUS JOLIS MEUBLES
ANCIENS ET MODERNES

Aménagement d'Appartements, de Fumoirs
ou de Boudoirs, genre Hispano-Mauresque

MALA - 9, rue Villebois-Mareuil - MALA

La Neuvième Croisade

(Suite et fin)

MONSIEUR JOSEPH PRUDHOMME. — *Nil novi sub sole* peut-être, mais plus que jamais *O tempora ! O mores !* Rappelez-vous *Hercule*.

(Un temps avec emphase) :

Hercule fatigué de sa tâche éternelle,
S'assit un jour, dit-on, entre un double chemin !
Il vit la Volupté qui lui tendait la main :
Il suivit la Vertu qui lui sembla plus belle.

LE COMTE COURANT. — Mon cher, *Hercule* fit ce que bon lui sembla et si la Vertu avait des cheveux d'or, des yeux d'azur et des formes ultra-galbeuses, nimbées de vapeurs dessous, fanfreluchés et parfumés d'aphrodisiaques essences *Hercule* n'eut aucun mérite. Quant à moi, si je pratique en dilettante le tango, je trouve qu'il est un passe-temps beaucoup plus moral que...

MONSIEUR JOSEPH PRUDHOMME (rugissant). — Que quoi ?... Que quoi ?...

LE COMTE COURANT. — ...Que celui qui consiste pour les hommes à se percher sur les hauts tabourets des bars le regard perdu dans la teinte multicolore d'un cocktail plus ou moins alcoolisé (plutôt plus), et pour les femmes à s'emmitoufler et à dissimuler aux regards des flâneurs en quête d'un joli spectacle le moindre petit coin de chair rosée, non pas par ce que vous croyez, par vertu, mais de façon à conserver le plus strict incognito et à gagner, sans attirer l'attention, de discrets rez-de-chaussées où les thés de 3 à 7 comportent des danses d'une certaine analogie avec celles pratiquées par les Almées et les Houris. Et si Loïe Fuller excellait dans la danse des voiles, ces dames excellent dans celle des... toiles ! Mais, mon cher Monsieur Prudhomme, nous vivons dans un siècle où le huis-clos sardanapalesque est très moral. Qu'importe l'envers du décor, si la façade est austère. Ce que vous appelez vertu bien souvent n'est qu'hypocrisie !

MONSIEUR JOSEPH PRUDHOMME (tour à tour blême, rose, rouge, vermillon, carmin, écarlate.) — Alors d'après vous, pas de gens de mœurs régulières ?

LE COMTE COURANT. — ...Ceux qui ne peuvent plus en avoir d'autres.

MONSIEUR JOSEPH PRUDHOMME (suffoqué). — Oh !

LE COMTE COURANT. — Mais pour en revenir à votre neuvième Croisade — entre nous de la plus flagrante inutilité, — qu'a donc le tango de si extraordinaire ? Quelle indécence les pas et les figures qui le composent renferment-ils ? L'avez-vous vu danser ?

MONSIEUR JOSEPH PRUDHOMME (plein d'importance). — Evidemment ! Croyez-vous que je parlerais... comment dites-vous... ex... ex...

LE COMTE COURANT. — *Ex professo*.

MONSIEUR JOSEPH PRUDHOMME. — *Ex professo* d'une chose que j'ignore ?

LE COMTE COURANT. — Et où ?

MONSIEUR JOSEPH PRUDHOMME. — Dans un salon des plus aristocratiques.

LE COMTE COURANT. — Je conçois votre jugement et l'approuve : il n'est pas d'endroits où l'on se tienne plus mal que dans certains salons privés, mais allez dans un dancing, je vous défie de me signaler un couple incorrect et si dans ces endroits que je vous accorde empanachés et... panachés, l'on coudoie des demi-mondaines, l'équité m'oblige à déclarer qu'elles se tiennent mieux que certaines jeunes filles, qui trouvent un plaisir perfide à danser le ventre en avant, à accentuer des mouvements que l'art chorégraphique, bien au contraire, indique comme devant être à peine marqués, à peine dessinés, et très discrets ; ce que j'avance, je le dis en connaissance de cause, fréquentant les deux milieux. Voilà d'où vient le mal — si mal il y a — mon cher Monsieur Prudhomme. L'on peut danser de la

façon la plus inconvenante le quadrille des Lanciers, mais avec la plus grande correction le tango : tout dépend non pas de la danse, mais des danseurs.

MONSIEUR JOSEPH PRUDHOMME (confondu). — Pourtant les Princes de l'Eglise se sont émus...

LE COMTE COURANT. — Mon cher Monsieur Prudhomme, malgré l'expérience que vous croyez avoir, vous avez encore beaucoup à acquérir...

Ferdinand-George ROYBET.

LES BONNES MAISONS

Chez GEORGETTE

17, Rue Fontaine

Bar américain — Orchestre Banjo
Les meilleurs cocktails dans un cadre d'une intimité charmante

Les salons particuliers du 1^{er} étage de la
ROSERAIE MONTMARTROISE

15, rue Fontaine

sont une merveille de goût.

BAR AMÉRICAIN :: VINS FINS D'ORIGINE
:: DINERS :: SOUPERS :: ORCHESTRE ::

Connaissez-vous

la Décoration du

DONKEY'S BAR

60, Rue Pigalle - Tél. Central 57-48

C'est une des plus originales
de Montmartre

UNE MOSQUÉE AU QUARTIER LATIN

Le GIPSY'S BAR

est une pure évocation de l'Orient par sa façade de couleur vive et ses motifs intérieurs.

On y danse à partir de 9 h. 1/2
après le dîner, toujours excellent et égayé d'attractions.

Tél. Gob. 11-17. 20, rue Cujas.

Les plats du jour et la cuisine de la

ZAVERNE du PANZHEON

63, Boul. Saint-Michel — Tél. : Gobelins 07-42
sont délectables

Le bar américain (ouvert en 1894) est aussi célèbre et des plus gais

COURS de DANSE A. PETER'S

Paris, 105, Faubourg Saint-Denis
près des gares du Nord et de l'Est

Cours et Leçons particulières
Danses classiques, danses nouvelles (Méthode facile)
COURS RECOMMANDÉ AUX FAMILLES

PRIX TRÈS MODÉRÉS

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Le Directeur-Gérant : M.-P. DEMENY.

Imprimerie de l'A. T. U., 62, rue des Marais, Paris

Désirez-vous mener à bien

Enquêtes, Recherches, Filatures, Divorces ?

GEORGES

DÉTECTIVE PRIVÉ

Tel. : Central 07-51

9, rue de Provence

vous donnera tous les renseignements juridiques nécessaires et se chargera de toutes missions en France et à l'Étranger.



M^r Martyn & M^{lle} Daroyl

Professeurs de Danse

Cours de Danse et Leçons particulières

2, rue du Renard (Restaurant Monin)
(Près la Place de l'Hôtel-de-Ville)

PETITES ANNONCES

PIANISTE possédant à fond le répertoire des danses modernes et des nouveautés, désire place dans dancing ou cinéma ; libre le soir et le dimanche toute la journée. Ecrire à Mme Gros, 29, avenue de Tourville (7^e).

SALAMANDRE, visible Paris, à vendre 200 francs.
GERANTE ayant tenu longtemps bars très cotés cherche une situation analogue.

MAGNIFIQUE LUSTRE CRISTAL, 48 lampes, pouvant convenir à dancing ou à grande salle, à vendre.

DANSEUR expérimenté, mais n'ayant dansé jusqu'ici qu'en amateur, désire entrer dans établissement de nuit.

On demande à acheter des **HOTELS** bien situés et justifiant les capitaux employés.

S'adresser aux bureaux du journal.

PETITE CORRESPONDANCE

Lecteur de l'Œuvre. — Du moment que vous montez en première dans le métro, vous êtes assez riche pour acheter de l'Emprunt, sans avoir besoin qu'on vous en fasse cadeau !

Brasserie D. — Non, monsieur, la publicité dans Paris-Danse n'implique pas qu'on danse chez vous ; voyez plutôt nos annonces.

Bolchevik. — Oui, Wells se montre en effet assez « couteau entre les dents » dans ses articles du Progrès Civique : quel beau pays, ils ont des allumettes qui prennent, a-t-il surtout remarqué !

Aristocrate. — Non, la clientèle du Jockey-Club et des clubs genre Zelli's n'est pas précisément la même.

Receveur d'autobus. — Puisque les jetons ne seront fabriqués qu'avec des presses de 9.000 tonnes, on ne dira plus : « faux comme un jeton ».

Dessinateur. — Si vous faites vos dessins avec les nouveaux et économiques crayons américains (25 à 600 fr.), notre budget n'y suffira pas !